

*Les horloges de Lieuran-Cabrières
au fil du temps*

La première horloge (sous Charles X)

Jusqu'au début du XIXe siècle, Lieuran ne possédait pas d'horloge publique.

En 1825, la municipalité va répondre enfin à la demande pressante de la population soucieuse de posséder une horloge jugée « objet d'utilité publique ». Pour se procurer les moyens de cette acquisition, elle décide de vendre aux enchères, avec l'autorisation du roi Charles X, 42 ha pris dans les vacants de la commune pour une mise à prix 2142 F.

Le 15 mai 1828, grâce à cette vente le maire Jean-Joseph Cabassut traite avec Martin Cassan horloger à Pézenas pour la fourniture d'une horloge d'un montant de 1337,10 F dont 850 pour le mécanisme. Elle est installée sur le toit du presbytère de l'époque (mairie actuelle), côté est, le mécanisme occupant une partie des pièces du rez-de-chaussée (appartement en location aujourd'hui). Elle nécessite un remontage journalier. Elle y restera 15 ans sans soulever d'objections, jusqu'au rétablissement de la paroisse en **1845**.

Le nouveau curé Fortuné Cavalier s'installe dans le presbytère. Dès **1846**, l'horloge est déclarée indésirable en ce lieu par le conseil de Fabrique qui réclame la construction d'un clocher auprès des édiles, pour y transférer l'encombrante horloge, source de nuisances pour le desservant. La commune reconnaît la nécessité de ces travaux, mais ses faibles ressources ne permettent pas leur réalisation. Priorité est donnée aux réparations de l'église et du presbytère. Le curé Cavalier quitte la paroisse en **1859** sans voir ses requêtes aboutir, tant auprès du maire que du préfet.

Le tournant décisif : la construction du clocher (sous Napoléon III)

En 1860, le maire Spiridion Donnadiou et son conseil décident de créer les ressources destinées à la construction d'un clocher. Pour faire face à la dépense de 3525 F, 3000 F seront empruntés auprès de François Donnadiou (père du maire).

Le 24 février 1861, le conseil adopte la soumission de A. Pichon et H. Séguier entrepreneurs associés de Péret.

Le 11 septembre 1861, pose de la première pierre et bénédiction par le nouveau curé Charles Pujol.

Les travaux sont semés d'embûches. Les entrepreneurs ne tiennent pas les délais et font fi des observations. **En 1863**, mis en demeure par le préfet de terminer le chantier, les travaux reprennent. Le clocher est achevé **en 1864**.

En 1865, on construit un plancher dans le clocher pour supporter l'horloge, et 4 abat-son en bois dans les baies. L'horloge peut être alors transférée dans le clocher.

Son cadran de diamètre de 60 cm environ placé sur la face nord du clocher surmontait la baie qui abritera en 1870 la grosse cloche en fonte de Jacob Holtzer.

L'horloge actuelle et son carillon d'heures (sous la 3^{ème} République)

Dans les années 1920, le clocher nécessita des travaux de réfection.

En 1931, l'achat d'une nouvelle horloge publique est décidé. Le **10 septembre**, le maire Lucien Reynes et son conseil répondent à la demande de toute la population pour remplacer l'horloge défaillante, cause de bien d'inconvénients, malgré les « réparations successives et coûteuses ». Les marchés souscrits s'élèvent globalement à 25 000 francs, à savoir 18 000 F pour la fourniture de l'horloge par M. Kincher, spécialiste d'horloges d'édifice à Montpellier, et 7000 F pour les réparations au clocher et l'installation par M. Lapuente, entrepreneur à Lieuran, « sous réserve de bonnes conditions de garantie et de solidité ». Un secours de 15 000 F est accordé par le Conseil général.

Le 10 septembre 1932, la nouvelle horloge avec son carillon d'heures mécanique et son cadran lumineux est inaugurée solennellement en présence de Mario Roustan, sénateur de l'Hérault, et des personnalités et des élus locaux accompagnés de leurs épouses. Un banquet amical clôtura cette manifestation, servi par Ninette, talentueuse cuisinière lieuranaise, dans la salle de l'école.

Aujourd'hui, sur la terrasse du clocher on peut admirer un élégant petit campanile en fer forgé qui porte les cinq cloches du carillon d'heures, le seul du département de l'Hérault et un des rares de la région Languedoc-Roussillon. L'ensemble est dominé par une croix ornementale en fer qui pointe vers le ciel un coq girouette. Les cloches égrainent la mélodie du carillon de Westminster à Londres (le célèbre Big Ben), qui n'a pas dépaysé le journaliste anglais John P. Harris, habitant au pied du clocher de 1976 à 1990 et « remonteur-adjoint » de l'horloge pendant plusieurs années.

La maintenance de l'horloge est assurée par M. Hubert Bresson, horloger spécialisé à Sumène (Gard). Un employé communal veille sur elle et remonte à la manivelle les poids toutes les semaines.